

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION
LILLE. 104, Rue de Paris
PARIS. 43, Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Égalité

de Roubaix - Courcoing

BUREAUX : Téléphone 9-51
ROUBAIX 45, rue de la Gare, 45
COURCOING Téléphone 9-85
3, rue Fidèle Lohoucq

DIRECTRICE : M^{me} Eug. GUILLEUME.

LE CINQUANTENAIRE de la vie politique de M. Paul HAYEZ, sénateur du Nord, a été célébré à Douai

Il y a huit jours on fêtait à Haubourdin le jubilé politique de M. Auguste Petit, sénateur, maire de cette localité de la banlieue lilloise. Hier dimanche une cérémonie semi-

inconnu. Du vieillard qui y termine paisiblement sa vie jusqu'à l'orphelin qui commence, tous connaissent la bienveillance de M. Hayez et ont eu à maintes reprises l'occasion de l'apprécier.



M. le Sénateur HAYEZ, recevant les compliments des enfants et des vieillards, à l'Hospice Général de DOUAI

blable s'est déroulée à Douai en l'honneur de M. Paul Hayez, sénateur lui aussi et qui, comme son collègue, compte cinquante années de vie publique.

Et les différentes manifestations qui avaient été organisées n'ont pas fait que célébrer les justes et grands mérites du vénéral et si dévoué parlementaire, elles ont fait la preuve de l'immense gratitude que lui gardent tous ses concitoyens de l'arrondissement de Douai et ses innombrables amis du département.

M. Hayez, actuellement âgé de 75 ans, fut élu conseiller municipal d'Aniche voici un demi-siècle.

Les électeurs ensuite lui confièrent, sûrs de son dévouement, le mandat de conseiller d'arrondissement, de député et enfin de sénateur. M. Hayez est membre de la Haute Assemblée depuis 28 ans. De ces divers mandats, il les a toujours remplis avec un ardent souci de la justice et de l'intérêt général. Et c'est pour le remercier de son grand dévouement et pour couronner sa longue carrière politique que ses amis avaient décidé de lui consacrer cette journée en associant aussi sa noble compagne, Mme Hayez.

Au monument aux morts, à l'Hospice Général, à l'Hôtel de Ville

La journée commença pour M. Hayez par une manifestation du souvenir. Accompagné de M. Escoffier, maire, et de plusieurs personnalités, le vénéral parlementaire s'est tout d'abord rendu à 11 h. 45 au monument aux morts où il déposa une superbe palme et devant lequel il se recueillit pendant quelques instants.

Ce geste pieux accompli, il se dirigea vers l'Hospice Général tout proche. Dans cet établissement de bienfaisance le sénateur Hayez est loin d'être un

Aussi, dans le réfectoire où on le recut tout d'abord, un bambin lui dit-il en un gentil compliment la reconnaissance et le respect que l'on a pour lui dans l'établissement.

Après sa visite à l'Hospice Général, le cortège s'en fut à l'Hôtel de Ville.

Là, accueilli par les accords Joyeux de la Fanfare municipale, M. Hayez fut l'objet de vives congratulations de la part d'une nombreuse assistance.

M. Escoffier se dit heureux de la collaboration éminente de M. Hayez au Conseil municipal où il œuvre dans le désir de servir l'intérêt de la population douaisienne.

Le sénateur remercia le maire de ses aimables paroles et rappela que plusieurs de ses ancêtres avaient siégé à l'Hôtel de Ville, son père notamment qui fut conseiller municipal pendant une bonne trentaine d'années.

La réception se termina par un toast porté à la santé du héros de la fête.

Le banquet de 1.300 couverts

Et puis l'on se retrouva à 13 heures dans un vaste hall des entrepôts de la Ville. Pour contenir tous les convives qui s'étaient fait un devoir autant qu'un plaisir de venir rendre hommage à M. Hayez, aucune salle douaisienne n'eût été suffisante. Il y avait 1.300. C'est pourquoi l'on choisit pour siège du banquet offert au jubilaire, ce grand hall des Entrepôts.

L'immense local pavaisé et décoré était encadré d'une toile de fond festonnée d'une garniture vieux rose ornée d'or ou tricolore. Ces impressionnantes agapes étaient servies par les soins de l'hôtel du Grand Cerf qui dans la circonstance se surpassa.

(LIRE LA SUITE EN TROISIÈME PAGE)

LE FORT CHABROL de Bray-sur-Somme

La manifestation en faveur de M. Salvaudon, conseiller d'arrondissement, a été mouvementée.

Les gardes mobiles chargèrent à diverses reprises et il y eut des blessés et des arrestations.

A la sortie de Bray-sur-Somme, au carrefour de la route de Méricourt, toutes les autos durent stopper hier matin. Un piquet de gendarmerie défendait l'entrée du chemin de terre qui mène à la ferme de M. Salvaudon, ce conseiller d'arrondissement qui se refusa à payer les Assurances sociales et dont les biens meubles, jusqu'à concurrence d'une somme de 9.000 et quelques francs, devaient être saisis et vendus hier matin par ministère d'huissier.

Défense de prendre des photos

Le gendarme joint à la parole un geste impératif : « On ne passe pas ». Au carrefour, il y a déjà une centaine d'autos en stationnement. Dans une demi-heure, il y en aura 200. La pluie tombe par rafales, à verse.

Pour arriver à la ferme, il y a 4 kilomètres de route à parcourir, une route boueuse, détrempée par les pluies, un véritable chaos. L'auto garée, nous nous élançons, mais un nouveau cri : « Halte ! » C'est encore un gendarme : « Vous avez un appareil photographique, c'est défendu, il vous faut, pour photographier, une autorisation du préfet. » — Mais, comment peut-on l'obtenir ?

et qui viennent protester contre la vente. En ce moment, ils sont 2.000. A 9 heures, au moment psychologique, ils seront 4.000 et la masse augmentera toujours. Ce sont des cultivateurs, des commerçants, des ouvriers, du Nord, du Pas-de-Calais, de la Somme et de l'Aisne. Aux abords de la ferme et dans la cour des pelotons de gardes mobiles à cheval défendent les portes de l'habitation, une garde composée de manifestants forme une haie défendue. Des manifestants, il y en a partout, dans les granges, dans les écuries, dans les remises, sur les murs, dans l'habitation et même sur le toit.

Nous forçons le cordon de troupes et nous voici dans la place, à l'heure 11. Neuf heures ! M. Brognot s'avance. M. Brognot, huissier à Bray-sur-Somme, n'a pas la tâche facile. Il se rend compte de la gravité de la situation au grandement qui montent de la foule quand il parait.

A une fenêtre du premier étage, on voit M. Salvaudon entouré de nombreuses personnalités, parmi lesquelles on reconnaît MM. Fernand Vendeville, président de la Fédération des Syndicats des groupements de contribuables du Pas-de-Calais ; Watiez, président de la

dément bref. Un peloton de gardes mobiles à cheval posté près de la maison met sabre au clair et fonce. Il y a des cris d'horreur et d'indignation. Des femmes hurlent, d'autres en voyant les chevaux galoper parmi les hommes, les gardes penchés sur l'houleure lèvent et baissent le bras, des chevaux glissent. Enfin, une trouée est faite et l'huissier se trouve dégagé. Des arrestations sont opérées. Trois gardes emmènent une femme qu'ils doivent traîner dans la boue. Quatre autres maîtrisent un homme qui se débat. C'est le préjudice, mais dorénavant, les gardes ne dégalèrent plus. Ils se servent de leur gourmette pour frapper autour d'eux. C'est peut-être moins impressionnant, mais les coups portés n'en sont pas moins dangereux. Entre 9 et 10 heures, cinq charges sont produites. Les manifestants massés dans les dépendances établissent un barrage à travers la cour à l'aide des charrettes, des tombereaux que l'on traîne entre deux chauffouilles. Les gardes cherchent à isoler l'huissier qui veut vendre une voiture automobile restée çans un coin. Une nouvelle bataille se produit, les briques volent, les gardes, de leur côté, frappent avec la gourmette, les chevaux ruent dans la foule.



À GAUCHE : M. SALVAUDON, le protestataire. — À DROITE : La foule cernée dans la cour de la ferme.

— C'est simple. Vous n'en obtiendrez pas, le préfet ne donne aucune autorisation.

A force d'arguments, le gendarme laisse et absorbe par les exigences du service, nous passons, mais 50 mètres plus loin, un autre gendarme intervient : « Donnez votre appareil ». Cette fois, le gendarme est sans pitié. C'est la consigne. Il faut que nous discutions et parlions assez longtemps pour, qu'enfin, il nous rende l'appareil, mais à la condition formelle que nous irons le reporter dans l'auto.

Un temps de galop et c'est l'affaire. Nous revoilà sur la route.

Une caravane humaine monte à l'assaut de la colline, des femmes, des hommes, des enfants courent le dos sous la pluie et patouillent dans la boue. On fait un mètre, on glisse et on recule de deux mètres. Tous les 50 mètres, un gendarme à cheval scrute les arrivants.

La ferme Salvaudon en état de siège

Crrotté jusqu'aux genoux, nous arrivons enfin au bit. La massive construction, ferme bâtie en carré comme un bastion, encadrée d'une nuit de manifestants. Ce sont les contribuables qui ont répondu à l'appel de leurs organisations

Fédération des contribuables de l'Aisne; Dorgère, président du Syndicat agricole de Ralsmes ; Lespigny, président du Syndicat des contribuables de l'arrondissement de Doullens ; Bachelet, président du Syndicat agricole d'Arras ; Poincès, président des agriculteurs de la Somme.

M. Dorgère et M. Salvaudon veulent prendre la parole, mais l'huissier ne tend pas de la sorte.

— Messieurs, c'est l'heure, nous allons commencer.

Des charges, des cris d'horreur

Il y a une poussée irrésistible de la foule qui envahit la cour. Un commandement

« Halte ! »

« Arrêtez ! »

« Celle que j'aime »

par Albert BOISSIÈRE

Des blessés, des arrestations

On voit des hommes touchés par des projectiles, qui chancellent. On en transporte quelques-uns. De temps à autre, les gardes procèdent à des arrestations et emmènent des manifestants qu'ils traitent jusqu'à une camionnette en se défendant contre les assauts de la foule. Les horions pleuvent et il y a des blessés. Un garde mobile tombe comme une masse de son cheval. Ses camarades l'emportent. Une nouvelle algarade et nous voici pris dans la foule, happés, poussés dans une voiture autour de laquelle les chevaux des gardes zarocent sans danger pour nous. Parfois, l'alerte est chaude. Lorsque enfin l'huissier cerné de gardes, peut procéder à la vente, la « Marcellaise » monte de la foule.

Dans la raison, nous trouvons M. Salvaudon qui appelle sa famille. Six bambins sont dans une chambre, les cris, les hurlements, le fracas de la bataille, les épouvantés, ils pleurent. Seul le dernier-né dans son lit mange tranquillement un gâteau. Dans une charrette, au rez-de-chaussée, on a étendu un blessé, un cultivateur qui a reçu un coup de gourmette sur la tête et qui est sérieusement atteint.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

DEUX GRANDES MANIFESTATIONS ont eu lieu hier au Nouvion

LE CONGRÈS DE L'UNION FÉDÉRALE DES ASSOCIATIONS DE MUTILÉS ET ANCIENS COMBATTANTS Y TINT SES ASSISES PUIS UNE ÉMOUVANTE CÉRÉMONIE A LA MÉMOIRE D'ERNEST LAVISSE, LE GRAND HISTORIEN, SE DÉROULA



M. MIELLET, Ministre des Pensions, prononçant son discours

Deux grandes manifestations se sont déroulées hier au Nouvion où le 6e congrès de l'Union Fédérale des Associations des mutilés, victimes et A. C. du département de l'Aisne coïncidait avec les fêtes en l'honneur de l'historien Ernest Lavisse. Un temps pluvieux a malheureusement contrarié ces festivités qui étaient rehaussées par la présence de nombreuses et hautes personnalités parmi lesquelles : MM. Miellet, ministre des Pensions ; Chappé, préfet de l'Aisne ; Cabonnet, sous-préfet de Soissons ; Brunette, sous-préfet de Vervins ; Taupier-Letage, sous-préfet de Saint-Quentin ; Wilmant et Hachette, sénateurs ; Rillard de Verneuil ; Huet, Marc Lemaire ; Oernould, députés ; Lamarre, président du Conseil Général de l'Aisne, etc., etc.

Le matin se tint le congrès des A. C. puis vers 11 h. 30, M. Miellet et les personnalités furent reçus à l'Hôtel de Ville par M. Gossiaux, maire du Nouvion, entouré de membres du conseil municipal, des dirigeants des sociétés d'A.C. du Nouvion, organisateurs du congrès.

M. Miellet suivi de l'imposante délégation des A. C. se rendit au monument aux morts au pied duquel des gerbes furent déposées.

Le Congrès

Un banquet réunit ensuite les A. C. de l'Aisne, sous la présidence du ministre des Pensions. Au dessert, de nombreux toasts furent portés et M. Miellet termina la série des discours en assurant

les A. C. de toute sa cordiale sympathie. Il affirma son désir de servir la cause des victimes de guerre et traita notamment de la révision des dossiers. Il déclara que d'accord avec les organisations centrales d'A. C. il avait décidé de procéder non à une révision complète mais à la révision partielle des dossiers, mesure la plus pratique et qui permettra de faire cesser les abus.

Devant la tombe d'Ernest Lavisse

Un long cortège dans lequel figuraient toutes les sociétés locales se rendit ensuite au cimetière sur la tombe d'Ernest Lavisse qui fut pieusement fleurie par les enfants des écoles. Après un délire dans la ville eut lieu l'inauguration des plaques à la mémoire du grand historien lesquelles ont été posées sur le groupe scolaire qui porte désormais le nom d'Ernest Lavisse. Des discours rappelant la carrière de Lavisse, furent prononcés par MM. Gossiaux, maire ; Bougnot, directeur de l'école primaire supérieure ; et enfin par M. Miellet.

Un chœur chanté par les enfants des écoles termina cette cérémonie émouvante dans sa simplicité.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

Voir en deuxième page la liste des numéros gagnants de la Tombola des P. T. T. du Nord et du Pas-de-Calais

L'INAUGURATION DU MONUMENT aux Soldats des 84^e 284^e R. I. et du 4^e Territorial, au Quesnoy

La ville du Quesnoy a rendu hier un solennel hommage à la mémoire des soldats ayant appartenu aux 84^e et 284^e Régiments d'Infanterie, ainsi qu'au 4^e Régiment d'Infanterie Territoriale.

Tous les habitants avaient tenu à arborer les couleurs nationales et des arcs

ment l'Infanterie. A 11 heures, une nombreuse affluence se trouva sur le place de la gare ainsi que l'Harmonie et le corps des sapeurs-pompiers. Sur le quai nous remarquons la présence du général de Metz, représentant du Ministre de la Guerre, du Colonel Rat, Président du Comité d'organisation,



Les personnalités civiles et militaires entourant M. le Sénateur DANIEL-VINGENT pendant la cérémonie

de triomphe, ainsi que des banderoles garnissaient les principales rues et artères de la ville. Malgré un temps peu encourageant beaucoup de Quesnois avaient tenu à être présent à l'arrivée des autorités et du drapeau du 4^e Régiment.

A l'arrivée au train, les autorités sautent le drapeau du 84^e Régiment d'Infanterie, porté par le lieutenant Honoré et escorté de sa garde d'honneur. A la sortie de la gare la sonnerie et le drapeau sont remis au général de Metz, représentant du Ministre de la Guerre, du Colonel Rat, Président du Comité d'organisation,

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

NOS PAGES SPORTIVES 4^e, 6^e ET 7^e PAGES

LA VINGT-CINQUIÈME FÊTE DES ROSATI DE FLANDRE A EU LIEU HIER A LILLE

Les honneurs de la « Rose » furent décernés à M^{me} Alice RAVEAU et à M^r PAYEN



M^r PAYEN, prononçant son allocution. A sa droite, on distingue : M^{me} ROLLINDE DE BEAUMONT et M^{me} Alice RAVEAU

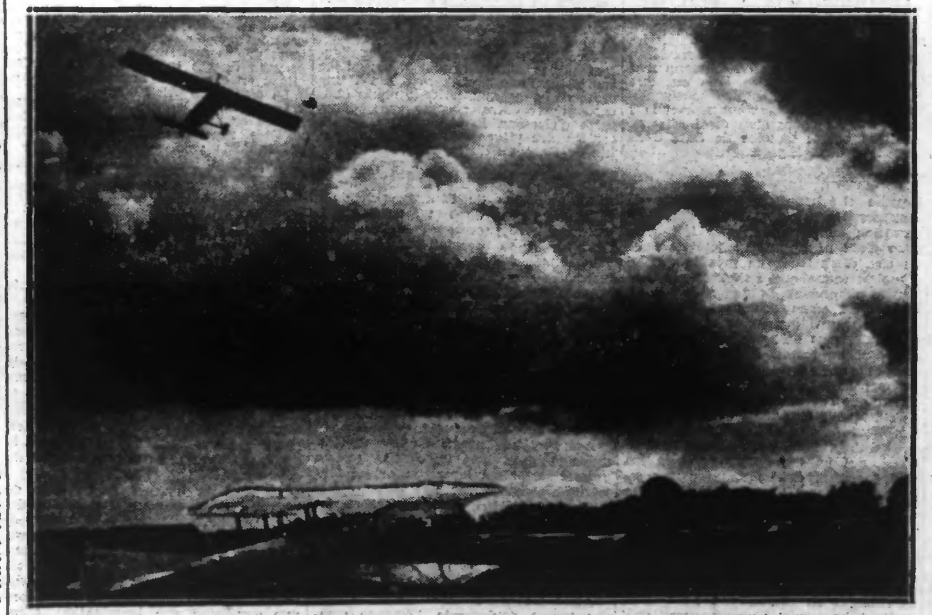
Hier, à 15 h. 30, dans le Jardin de M^{me} Rollinde de Beaumont à Lille, a eu lieu la vingt-cinquième fête des Roses, organisée par les Rosati de Flandre, sous le règne de Mme Rollinde de Beaumont.

Une nombreuse et élégante assistance était massée devant le perron du vieux château de style Louis XIII, habitation de M. et Mme Rollinde de Beaumont, lorsque M. Valdelievre se leva pour prononcer son allocution.

Scrive-Loyer, président d'honneur des Rosati ; Scrive-Thiriez et Dodanbun, vice-présidents ; Delannoy et Crénon, trésoriers ; Ch. Couvreur, secrétaire général ; Bouton d'Agnières, conseiller de préfecture, représentant M. Langezon, préfet du Nord ; commandant Bailly, représentant le général Pétin ; Spry, adjoint au maire de Lille et représentant ; le général Becker.

(LIRE LA SUITE EN TROISIÈME PAGE)

LE MEETING D'AVIATION DE RONCHIN-LEZ-LILLE



Le meeting d'aviation, organisé par l'Association Aéronautique du Nord de la France, à RONCHIN, s'est poursuivi, hier dimanche, par une fête aérienne à laquelle ont pris part tous les pilotes arrivés samedi. Notre photo montre l'aviateur FROISSART, effectuant une chasse aux ballonnettes dans les nuages.

Lire le compte rendu de cette manifestation, ainsi que ceux de toutes les autres épreuves qui se sont déroulées hier, en rubrique « SPORTS »

QUOI DE PLUS ÉMOUVANT QUE LA MISÉRABLE EXISTENCE D'UN PAUVRE GOSSE ABANDONNÉ ?

NOS PAGES SPORTIVES 4^e, 6^e ET 7^e PAGES

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)